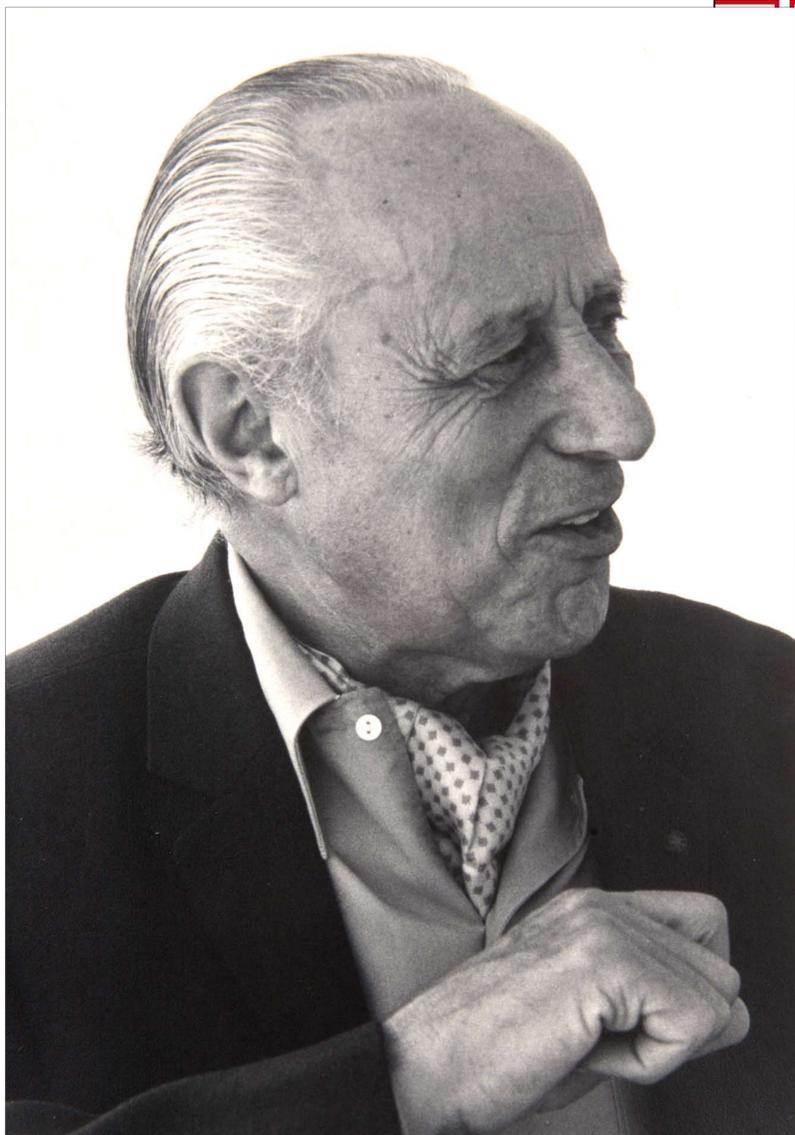


HENRY JACQUES LE MÊME (1897-1997)



Portrait d'Henry Jacques Le Même par Hans Hartung - 1973
AD74 / AD241

Un architecte singulier

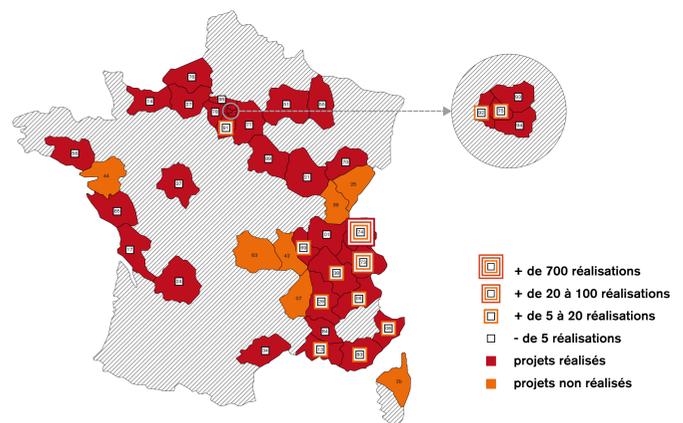
Durant une carrière d'architecte de près de 60 ans, Henry Jacques Le Même a conçu plus de 900 projets dans une trentaine de départements français répondant à quelques 800 commanditaires différents. C'est une production considérable.

Au-delà des chiffres, l'œuvre de Le Même se caractérise par des architectures singulières répondant à une grande diversité de commandes et qui témoignent d'une page de notre histoire récente. Se saisissant des enjeux de son époque, il a produit des architectures innovantes et adaptées aux attentes de ses clients.

L'exposition Henry Jacques Le Même (1897-1997) architecte - Art du détail et génie du lieu revisite le parcours original de l'architecte à travers les projets emblématiques qui ont construit son œuvre. Les reproductions de documents d'archives inédites illustrent la pratique architecturale telle qu'elle fut exercée par Le Même.

Le Même laisse un héritage bâti qui témoigne des mutations du XX^e siècle engendrées par l'évolution des techniques, des modes de vie et par les profondes transformations sociales et culturelles. Aujourd'hui se pose la question du devenir, de la préservation et de la pérennisation de l'architecture de Le Même, et plus largement de l'architecture remarquable du XX^e siècle.

Malgré le peu de recul dont nous disposons pour analyser le siècle passé, ne devons-nous pas être attentifs à ces édifices dans l'établissement de nos projets architecturaux et urbains futurs ?



Pourquoi une exposition sur Henry Jacques Le Même ?

Henry Jacques Le Même (1897-1997) Architecte - Art du détail et génie du lieu est une exposition à l'initiative du CAUE de Haute-Savoie. Son objectif est de faire connaître le parcours original de cet architecte souvent méconnu, en présentant l'ensemble des projets qui constituent son œuvre.

Inaugurée pour la première fois en avril 2012, à Megève en Haute-Savoie dans une version scénographiée, cette exposition est destinée à parcourir un itinéraire en région Rhône-Alpes et en France.

Les reproductions d'archives inédites - croquis, plans, dessins, correspondances, photographies - issues du fonds déposé aux Archives départementales de Haute-Savoie, illustrent sa pratique architecturale.

La recherche menée depuis plus de deux ans par Mélanie Manin, architecte doctorante, commissaire de l'exposition, est réalisée dans le cadre d'une convention Cifre avec l'Association Nationale de la Recherche et de la Technologie (ANRT) réunissant le CAUE 74 et le laboratoire de recherche "Les Métiers de l'Histoire de l'Architecture", École nationale supérieure d'architecture de Grenoble.

Les partenaires

Le projet d'exposition a reçu le soutien des communes de Megève, Passy et Ugine, qui souhaitent valoriser auprès du public les réalisations de l'architecte sur leur territoire. Le sujet est fédérateur et place ainsi l'événement dans un cadre plus large de valorisation culturelle concernant les grandes figures du XX^e siècle. Ainsi, le Conseil général de la Haute-Savoie, la Région Rhône-Alpes, l'Union régionale des CAUE Rhône-Alpes et le ministère de la Culture / Drac Rhône-Alpes sont également partenaires.

L'exposition
Commissaire de l'exposition : Mélanie Manin, doctorante en architecture / CAUE 74 (Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement de Haute-Savoie)
Comité de pilotage : Amaud Duthell et Dominique Leclerc / CAUE 74
Conception graphique et scénographique : Graphisme : Naima Ben Ayed / Scénographie : Pierre Bouchon Cesaro, Thibaut Candela, Antoine Cortal / Collectif ZOOM / Grenoble
Fabrication : Serrurier : Établissement Reymond, Grenoble
Impression : Pixartprinting, Venise (Italie)
Réalisation : Mélanie Manin
Écriture et recherches iconographiques : Mélanie Manin
Campagne photographique : Romain Bianchi / CAUE 74
Le journal de l'exposition
Éléments biographiques et coordination : Mélanie Manin
Auteurs : Jean-Paul Brusson, Franck Delorme, Guy Desgrandchamps, Catherine Dupuis, Philippe Grandvoinet, Anne Tobé, Bernard Toullet, Johana Trossat, Françoise Very
Conception graphique : Naima Ben Ayed
Impression : Imprimerie des Deux Ponts, Grenoble
Crédits photographiques : Archives départementales de la Haute-Savoie (AD 74), Pascal Lemaître (façade Guébriant), CAUE 74

Les partenaires



LES ARCHIVES
DÉPARTEMENTALES
DE LA HAUTE SAVOIE



Renseignements
et réservations
de l'exposition sur :
www.caeu74.fr

© Tous droits réservés / avril 2012

L'HOMME L'ARCHITECTE

Repères biographiques

Né à Nantes en 1897, Henry Jacques Le Même est enfant unique. Il réussit brillamment ses études à partir de 1915 à l'École régionale des Beaux-arts de Nantes puis, dès 1917 à l'École nationale supérieure des Beaux-arts à Paris, section architecture. Il reçoit une formation classique avant de se faire remarquer en 1923 par le décorateur-ensemblier Émile-Jacques Ruhlmann qui le recrute immédiatement.

Auprès du maître, le jeune architecte apprend à traiter avec une clientèle fortunée, se forme au travail de décoration dans les plus fins détails, et à la production d'intérieurs haut de gamme conçus dans le style Art Déco, mouvement majeur de l'entre-deux-guerres.

De santé fragile, Le Même quitte régulièrement Paris pour s'oxygéner. Ces séjours au grand air lui donnent l'occasion de pratiquer la peinture et de vendre ses premiers tableaux.

En 1925, ses problèmes de santé l'encouragent à rejoindre les Alpes où le climat est plus favorable. Début 1926, arrivant tout juste à Megève, il obtient de la baronne de Rothschild une première commande. Ainsi, naît à Megève le premier *chalet du skieur*. Le succès est total, ce qui vaut rapidement à Le Même de nombreuses commandes. Sa carrière est lancée. La Haute-savoie lui semble être un territoire en devenir. Il choisit alors de s'établir définitivement à Megève.



Henry Jacques et Thèa Le Même – non datée
AD27 / 142/01

Le Même exerce son activité professionnelle dans sa maison-atelier à Megève où il vit et travaille à partir de 1929. Pensée avec ingéniosité, elle peut y accueillir une mixité d'usages à la fois professionnels et personnels. Adaptée à la vie en montagne, elle est conçue avec des matériaux et dans un vocabulaire modernes. En 1995, elle est classée à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques.

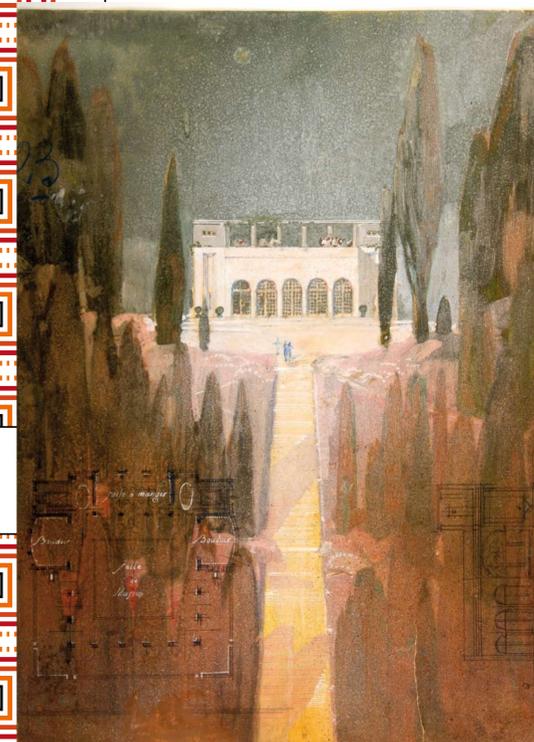
En 1938, Le Même rencontre à Megève Thèa Nowiska, d'origine tchèque, qui deviendra son épouse.

Homme de culture et curieux de nature, Le Même s'intéresse dès les années 1920 à l'actualité des mouvements d'avant-garde et aux nouveautés dans le domaine de la construction. Il s'imprègne notamment des idées proposées par le Mouvement Moderne conduit par Le Corbusier¹ ou encore du mouvement hollandais De Stijl.

Sans jamais renier son héritage classique, ni son goût pour l'art décoratif, Le Même assimile dans sa production architecturale les éléments qu'il juge pertinents, issus des nouveaux courants de pensée et des innovations dans les techniques de la construction, dont le béton armé. Une spécificité qui lui permet d'actualiser ses propositions architecturales et d'être en phase avec les époques qu'il traverse. Il répond à des commandes variées tant par leurs programmes que par leurs échelles : meubles, habitations, sanatoriums, cités scolaires, édifices publics notamment.

À plus de 80 ans Le Même arrête son activité professionnelle. Sans descendance, il décède le 17 février 1997 presque centenaire, laissant une œuvre féconde, riche et souvent méconnue. Ses archives sont conservées aux Archives départementales de la Haute-Savoie.

1 : Charles-Edouard Jeanneret dit Le Corbusier (1887-1965) est un architecte-urbaniste de notoriété mondiale. Praticien et théoricien, il est l'un des principaux représentants du Mouvement Moderne et instigateur des congrès internationaux d'architecture moderne (CIAM) qui ont marqué la pensée architecturale du XX^e siècle.



Esquisse Une villa, 1924 – réalisée par H.J. Le Même, Atelier E. Pontremoli – École des Beaux-Arts – Paris
AD27 / 142/02



H.J. Le Même à son bureau – Megève (74) – non datée



Maison-atelier H.J. Le Même – 2008 – Megève (74)



Vue perspective, 1928 – Maison-atelier H.J. Le Même – Megève (74)



Planche de diplôme de H.J. Le Même : Un chalet dans une station de sports d'hiver en Haute-Savoie, 1929 – École des Beaux-Arts – Paris

LES TRENTE GLORIEUSES

Croissance et Développement

Durant les Trente Glorieuses (1946-1975), la forte croissance économique de la France va entraîner un changement radical dans le monde de la construction. Plusieurs facteurs se télescopent : la nécessité de construire vite et en grande quantité, le brusque accroissement de la commande publique, l'évolution des techniques et l'industrialisation des modes de construction.

Henry Jacques Le Même devient conseiller technique du ministère de l'Éducation nationale pour les constructions scolaires et sportives en Savoie et Haute-Savoie (1942-1970). Il est nommé Architecte en chef des bâtiments civils et palais nationaux en 1951.

Ses nouvelles fonctions lui permettent d'accéder à la commande publique. Le Même répond à des programmes de logements sociaux, d'équipements et d'établissements administratifs, mais surtout il réalise une quarantaine d'établissements scolaires dans les Alpes françaises.

Les projets varient d'une classe unique à d'importantes cités scolaires accueillant plusieurs centaines d'internes. Le Même persiste à travailler en finesse certains détails, laissant ressortir une singularité pour chaque établissement, bien que conçu avec un objectif fonctionnel et érigé grâce aux nouveaux procédés industriels. Pour répondre aux besoins de l'État de construire vite et à moindre coût, ces procédés industriels de pré-fabrication sont mis en œuvre à grande échelle. Le vocabulaire de l'architecture qui en résulte est parfois répétitif mais simple, rationnel et efficace.



Milieu des années 1960 – Lycée climatique de jeunes filles, en collaborations avec G. Languin architecte, C. Gianferrari sculpteur – Embrun (05)



Début des années 1970 – Cité administrative pour la préfecture de la Haute-Savoie, en collaboration avec C. Blanchard architecte – Annecy (74)

La période des Trente Glorieuses (1946-1975) engendre l'avènement d'un nouveau monde dans le domaine de la construction, marqué par la commande publique et l'industrialisation du bâtiment. Henry Jacques Le Même saisit cette opportunité et fait évoluer sa pratique. Il est nommé à des fonctions officielles et accède à des commandes d'établissements scolaires. Il conçoit des architectures fonctionnelles mais plus convenues que ses productions antérieures, et se consacre à ces grands projets jusqu'aux années 1980.



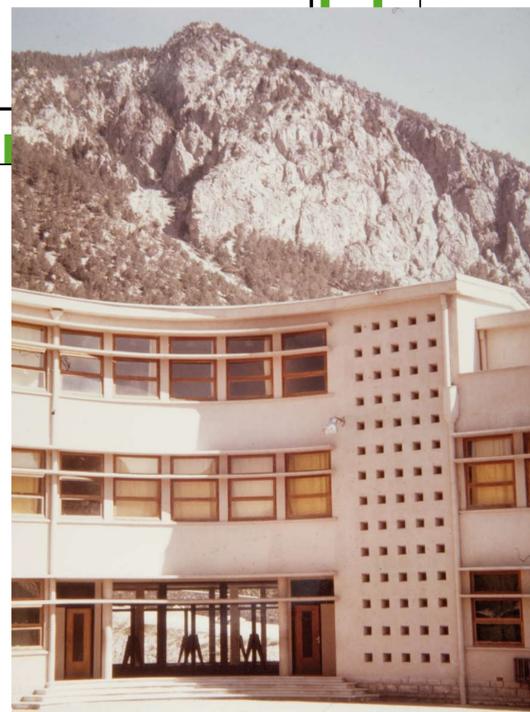
Croquis, fin des années 1950 – Lycée climatique Anna de Noailles, en collaboration avec P. Berger et G. Salomon architectes – Evian-les-Bains (74)



Milieu des années 1970 – Groupe scolaire, en collaboration avec M. Pachod architecte et le cabinet Grange, Marquet et Manni – Ambilly (74)



1971 – Lycée de jeunes filles, en collaboration avec G. Languin architecte – Gap (05)



Milieu des années 1960 – Lycée climatique, en collaboration avec P. et N. Navarre architectes – Briançon (05)



Croquis, fin des années 1950 – École d'été de physique théorique, Université de Grenoble et University of North Carolina – Les Houches (74)



Début des années 1960 – École supérieure du bois, centre technique du bois, en collaboration avec E. Deschler architecte – Paris

ARCHITECTURE CONTRE LA TUBERCULOSE

Un paquebot des montagnes

À partir de 1919, la France lance une politique publique de lutte contre la tuberculose, maladie reconnue comme un problème de santé publique majeur. Afin de soigner les malades atteints de tuberculose pulmonaire, on préconise des séjours en montagne. La thérapie en sanatorium s'appuie sur le repos, la contemplation du paysage, la discipline et les cures de lumière et de bon air qui se pratiquent en extérieur sur des balcons et galeries.

En 1926, Henry Jacques Le Même se voit confier la commande du sanatorium privé Plaine-Joux-Mont-Blanc, au plateau d'Assy à Passy (Haute-Savoie), destiné à une clientèle aisée. L'ampleur du projet incite Le Même à faire appel à son ami Pol Abraham, architecte installé à Paris. Leur collaboration est immédiatement fructueuse.

Ils innovent en concevant un sanatorium compact avec des chambres baignées de lumière, un concept rendu possible grâce à la forme architecturale même de l'édifice. Les architectes disposent alternativement les chambres et leurs balcons de cures privatifs sur la façade sud.

Isolé, le sanatorium fonctionne de manière autonome, ses intérieurs sont élégants et fonctionnels à l'image des grands paquebots transatlantiques construits à la même époque : un paquebot des montagnes.

Suite à la crise de 1929, le chantier est abandonné mais le succès du projet assure une importante reconnaissance aux concepteurs notamment auprès des professionnels.



Vue perspective aérienne, 1929 – Sanatorium Plaine-Joux-Mont-Blanc, en collaboration avec P. Abraham architecte – Passy (74) – non réalisé
AD24/142/272



Carte postale, non datée – balcon de cure, sanatorium Guébriant Passy (74)

Dans l'entre-deux-guerres, Henry Jacques Le Même et son ami l'architecte Pol Abraham collaborent à la conception des grands projets de sanatoriums édifiés à Passy en Haute-Savoie. Durant près de dix ans, ils vont rechercher des solutions spatiales et techniques pour concevoir des édifices au service de la thérapie contre la tuberculose, à la fois économiques et agréables à vivre. Ces sanatoriums sont devenus des références de l'architecture moderne.



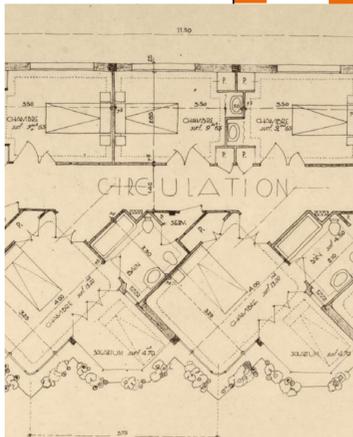
Carte postale, non datée – Combattez la tuberculose, Commission Américaine de Préservation contre la Tuberculose en France



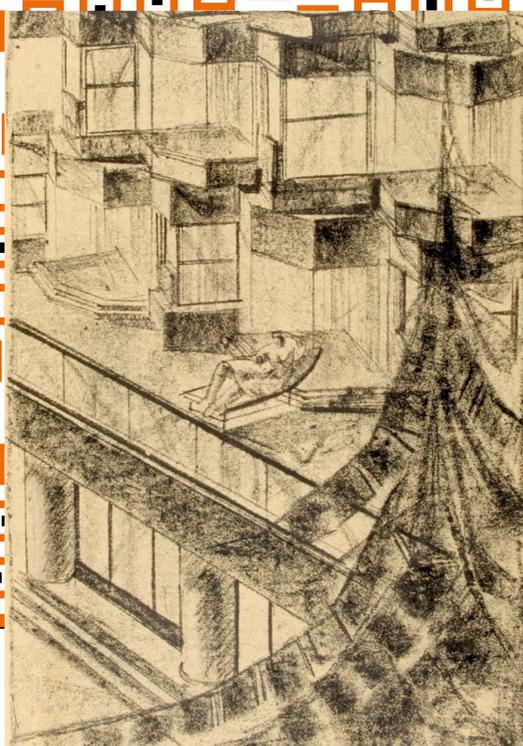
Début des années 1930 – Réunion de chantier, sanatorium Guébriant, en collaboration avec P. Abraham architecte Passy (74) – Au centre H. J. Le Même (bras levé) et J. Godard, député du Rhône, ex-ministre de la Santé
AD24/142/281



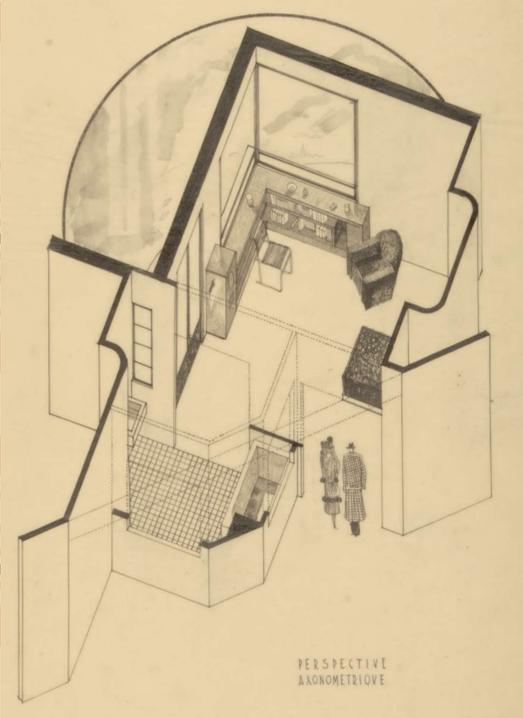
Années 1940 – Galerie de cure, pension d'enfants Chez Nous – Megève (74)
AD24/142/291



Plan étage courant, extrait, 1927 – Sanatorium Plaine-Joux-Mont-Blanc, en collaboration avec P. Abraham architecte – Passy (74) – non réalisé
AD24/142/272



Vue perspective, 1927 – Sanatorium Plaine-Joux-Mont-Blanc, en collaboration avec P. Abraham architecte Passy (74) – non réalisé
AD24/142/272



Vue perspective aérienne, 1929 – Sanatorium Plaine-Joux-Mont-Blanc, en collaboration avec P. Abraham architecte – Passy (74) – non réalisé
AD24/142/272

architecture contre la tuberculose



Années 1940 – Façade sud, sanatorium Martel de Janville, en collaboration avec P. Abraham architecte – Passy (74)
AD74 / 142.11025

Les grands sanatoriums de Passy

Fortes des expériences précédentes (conception du sanatorium Plaine-Joux-Mont-Blanc et reconstruction – extension du sanatorium Praz Coutant à Passy), l'association philanthropique des Villages sanatoriums de haute altitude (VSHA) commande à Henry Jacques Le Même et Pol Abraham deux sanatoriums pour soigner une population de classe moyenne.

Le Roc-des-Fiz ouvre ses portes en 1932 pour accueillir 165 enfants, puis Guébriant-La-Clairière, destiné à 180 femmes, est mis en fonctionnement en 1933.

Ces deux sanatoriums sont conçus sur un plan éclaté mais rationnel : des pavillons avec chambres et galeries de cures sont reliés par des passages clos et chauffés à un bâtiment central regroupant les services médicaux, administratifs, techniques et de restaurations.

Le sanatorium Martel-de-Janville

En 1932, le ministère de la Guerre, par le biais de l'association VSHA¹, confie aux architectes la réalisation du sanatorium Martel-de-Janville destiné à ses officiers et sous-officiers. Ouvert en 1937, l'édifice est le plus abouti des sanatoriums du plateau d'Assy. Les principes étudiés pour Plaine-Joux-Mont-Blanc en 1926 se concrétisent.

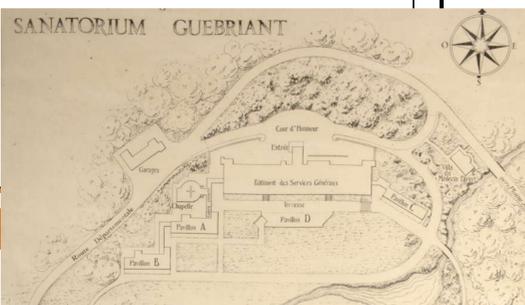
Pour répondre aux exigences d'économie de construction et d'exploitation de Martel-de-Janville, les architectes réunissent l'ensemble du programme en un bâtiment unique en forme de T.

Chaque chambre dispose d'un balcon de cure. Groupés symétriquement par deux, les balcons rythment la façade sud et lui donnent un aspect sculptural. Au rez-de-chaussée, sous les arcs porteurs de la façade principale, une vaste galerie abrite la salle à manger et des salons. Au sol, les dessins géométriques des carreaux de grès cérame évoquent des tapis disposés sous chacune des tables.

L'emblématique salle à manger de Martel-de-Janville est représentative de l'attention portée à l'harmonie et aux belles proportions des espaces intérieurs des sanatoriums. Les architectes conçoivent aussi les villas des médecins, les logements du personnel, de majestueuses chapelles, des théâtres, etc.

L'arrivée d'antibiotiques efficaces contre la tuberculose dans les années 1950 stoppe les programmes d'équipement anti-tuberculeux. La reconversion de ces grands équipements doit alors être envisagée.

1 : Association philanthropique des Villages sanatoriums de haute altitude.



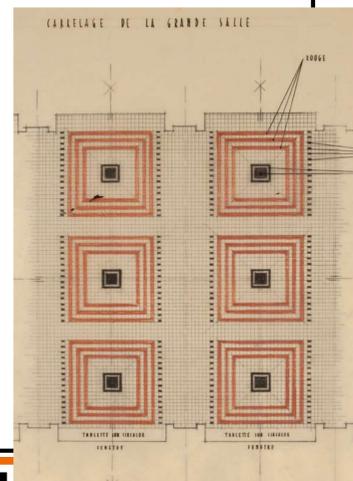
Plan d'ensemble, 1932 – Sanatorium Guébriant-la-Clairière, en collaboration avec P. Abraham architecte – Passy (74)
AD74 / 142.11025



Années 1940 – Chambre et balcon de cure, sanatorium Martel de Janville, en collaboration avec P. Abraham architecte, mobilier J. Leleu et J. Prouvé – Passy (74)
AD74 / 142.11025



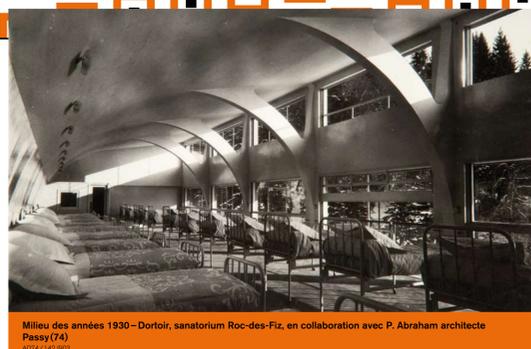
Années 1940 – Salle à manger, sanatorium Martel de Janville, en collaboration avec P. Abraham architecte – Passy (74)
AD74 / 142.11025



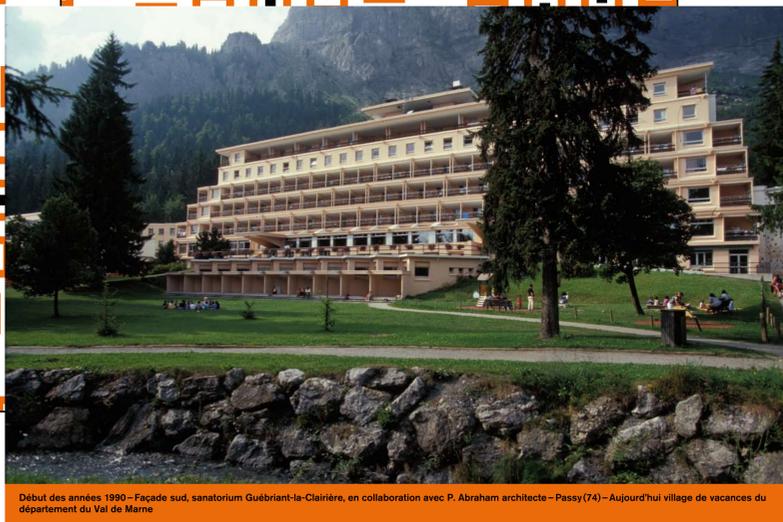
Plan, 1934 – Sol en grès-cérame de la salle à manger, sanatorium Martel de Janville, en collaboration avec P. Abraham architecte – Passy (74)
AD74 / 142.11025



Perspective aérienne, années 1930 – Sanatorium Roc-des-Fiz, en collaboration avec P. Abraham architecte – Passy (74)
AD74 / 142.11025



Milieu des années 1930 – Dortoir, sanatorium Roc-des-Fiz, en collaboration avec P. Abraham architecte – Passy (74)
AD74 / 142.11025



Début des années 1990 – Façade sud, sanatorium Guébriant-la-Clairière, en collaboration avec P. Abraham architecte – Passy (74) – Aujourd'hui village de vacances du département du Val de Marne

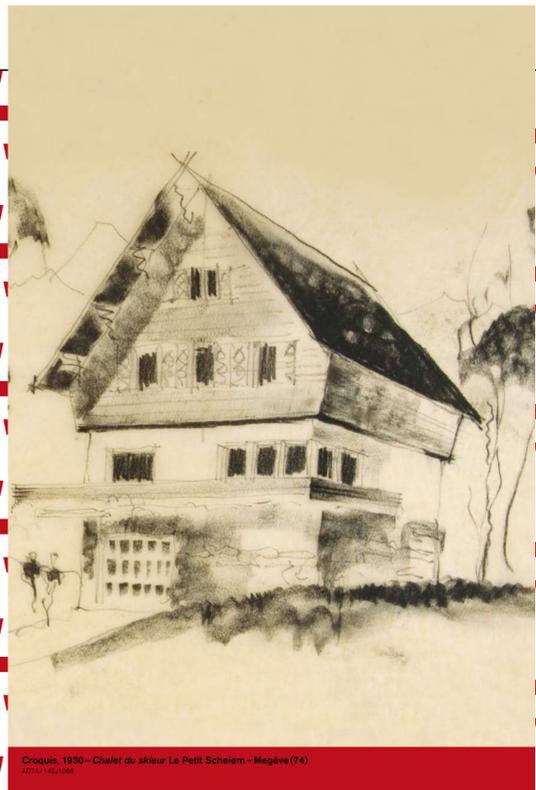
DE LA COMMANDE INSOLITE À L'INVENTION DU CHALET DU SKIEUR

Naissance du chalet du skieur

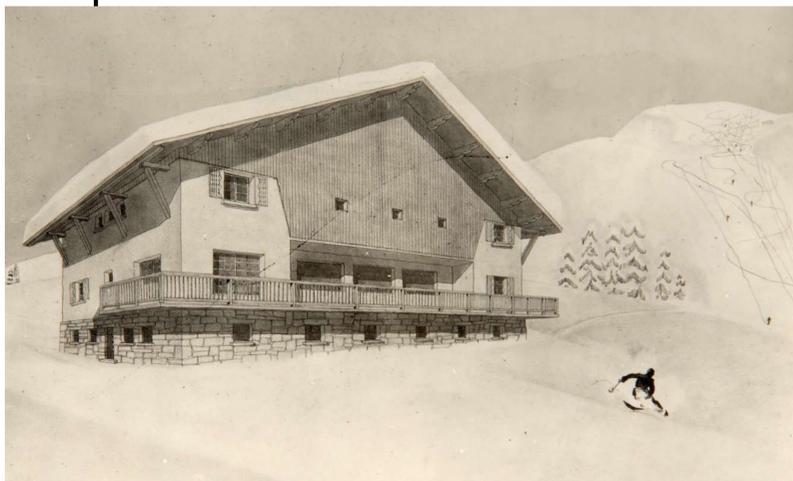
La baronne de Rothschild commande en 1926 à Henry Jacques Le Même une "ferme de pays" pour se loger lors de ses séjours à Megève, première station de sports d'hiver française dont elle est l'initiatrice. Le Même s'appuie sur une démarche pragmatique pour apporter une réponse adaptée et démontrer que "ferme de pays" désirée par sa cliente ne semble en rien adaptée aux usages escomptés.

Il conçoit le projet à la croisée des contraintes données par le site, le climat, le mode de vie aristocratique, et la nécessité de répondre aux nouveaux besoins des villégiateurs pratiquant le ski. La volumétrie de l'édifice s'inspire des fermes vernaculaires megévannes mais l'architecte conçoit un intérieur raffiné, adapté aux sports d'hiver avec tout le confort moderne. Il utilise le béton armé pour créer de larges ouvertures et faire entrer le paysage, la lumière et le soleil dans l'habitation.

Le *chalet du skieur* est né. Un habitat à la fois compact et spacieux, fonctionnel et confortable, élégant mais sans pastiche proposant un mode d'habiter moderne. Le Même travaille toute sa vie sur cet objet architectural, menant une réflexion continue au long du XX^e siècle. Il adapte le *chalet du skieur* aux commanditaires, aux sites, aux évolutions techniques et en réalise près de 200 à Megève, tous différents. Une série qui a créé et ancré un style architectural à Megève et plus largement en Haute-Savoie.

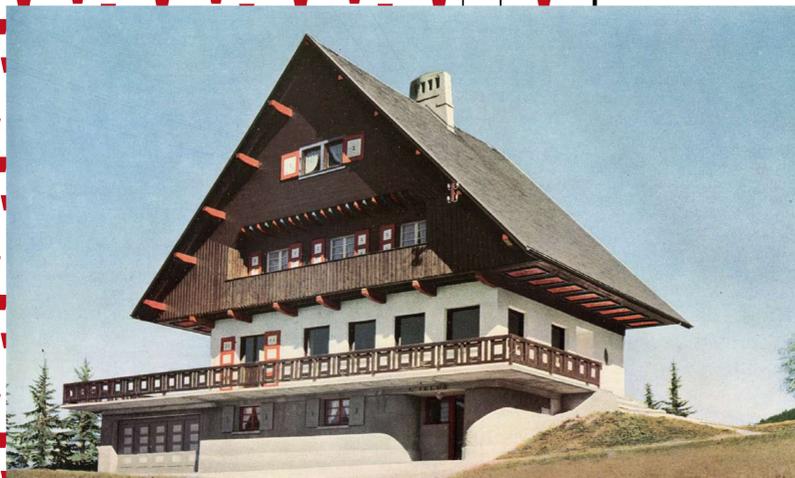


Croquis, 1930 - Chalet du skieur Le Petit Schelem - Megève (74)
ADP / H. LE MÊME

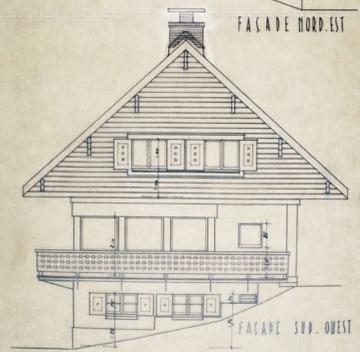


Vue perspective, 1929 - Planche de diplôme de H.J. Le Même: Un chalet dans une station de sports d'hiver en Haute-Savoie
ADP / H. LE MÊME

En 1926, Henry Jacques Le Même reçoit une commande insolite. La baronne de Rothschild, qui souhaite se faire construire un pied à terre dans la station de sports d'hiver naissante de Megève, confie son projet à l'architecte de 28 ans. Le Même invente alors une nouvelle forme d'habitat qu'il nommera le *chalet du skieur*. Une innovation architecturale qui va faire sa réputation et lui servira de tremplin pour sa carrière.



Fin des années 1930 - Chalet du skieur L'Igloo - Megève (74)
ADP / H. LE MÊME



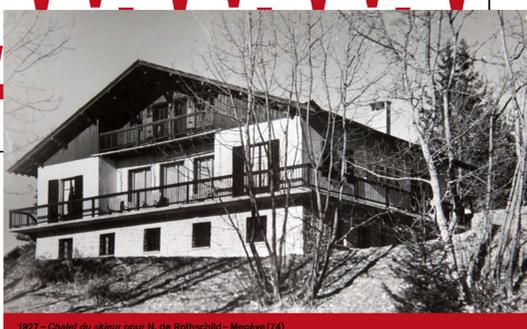
Plans des façades nord-est et sud-ouest, début des années 1930 - Chalet du skieur Le Veurois - Megève (74)
ADP / H. LE MÊME



Milieu des années 1940 - Chalet du skieur Le Cairn - Megève (74)
ADP / H. LE MÊME



Croquis, non daté - Ferme de pays
ADP / H. LE MÊME

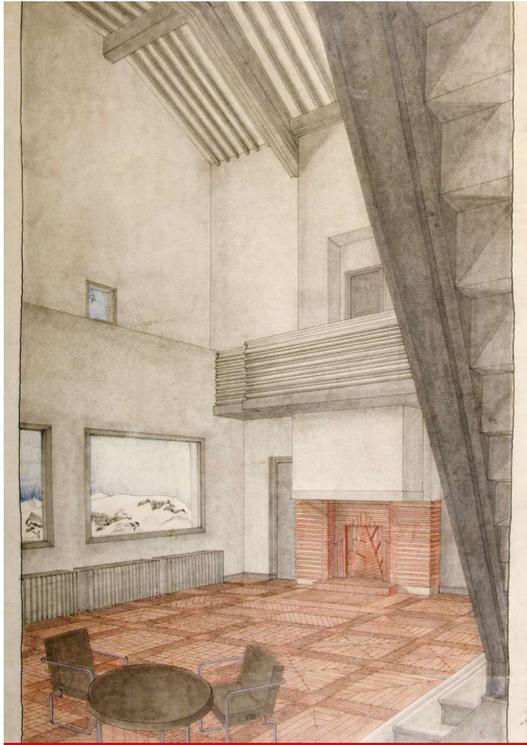


1927 - Chalet du skieur pour N. de Rothschild - Megève (74)
ADP / H. LE MÊME



Milieu des années 1930 - Chalet du skieur La Sauvagine - Megève (74)
ADP / H. LE MÊME

de la commande insolite à l'invention du chalet du skieur



Vue perspective, 1929 – Planche de diplôme de H.J. Le Môme: *Un chalet dans une station de sports d'hiver en Haute-Savoie*
ADVA 142010

Comment reconnaître un chalet du skieur?

Des éléments de composition et de détails constituent un langage spécifique conçu par Henry Jacques Le Môme : toitures à deux pentes, souche de cheminée sortant au faîtage, organisation verticale des façades en trois parties (pierre, enduit, bois), fenêtres d'angles, emploi de couleurs vives sur les volets et les poutres, menuiseries personnalisées (volets, portes, poutres, garde-corps de balcon) et larges ouvertures pour laisser entrer le soleil.

Les intérieurs sont caractérisés par l'emploi au sol du grès cérame souvent disposé de manière à constituer un dessin imageant un tapis, les assemblages décoratifs de briques sur les cheminées, la finesse des menuiseries bois (portes, garde-corps des montées d'escalier, etc.) et la création de meubles sur mesure.

Chacun de ces éléments est unique, pourtant on peut lire un vocabulaire commun et une cohérence de forme spécifique aux chalets du skieur. Ce langage architectural employé par Le Môme a eu un succès immédiat et a participé à sa renommée.



1939 – Chalet du skieur Le Nant Borrant – Megève (74)
ADVA 142006

Le chalet du skieur: processus de conception

Le site

S'adapter à la pente

L'implantation de la construction dans la pente est ajustée par un socle abritant le sous-sol avec les espaces de service. Il est matérialisé par de la pierre comme le granit de Combloux.

S'ouvrir sur le grand paysage

L'architecte utilise le béton armé pour s'affranchir des contraintes constructives et installer de très larges ouvertures faisant pénétrer le paysage à l'intérieur de l'habitation.

Le climat

Capter le soleil

La construction est orientée est-ouest pour bénéficier au maximum des rayons du soleil.

Gérer les amplitudes thermiques et la neige

Les matériaux locaux sont utilisés pour leur résistance et sont mis en œuvre sans faux pittoresque. Les étanchéités de la toiture et du sous-sol sont traitées avec soin. Les systèmes de chauffage sont très performants pour l'époque (chaufferie au charbon).

Des nouvelles pratiques

Adapter l'habitation aux pratiques du ski

L'habitation possède une entrée spécifique pour les skieurs et un ski room qui permet d'entreposer le matériel. Les sols sont en grès cérame, un matériau robuste, facile d'entretien et économique, il permet d'entrer dans l'habitation avec les chaussures de ski ou d'après-ski.

Offrir une grande capacité d'hébergement

Les chambres sont de petites dimensions, mais l'ergonomie des meubles, des lits superposés et des rangements permet de loger un grand nombre de personnes confortablement. Le chalet du skieur de la baronne de Rothschild compte 10 chambres pouvant loger jusqu'à 17 personnes (domestiques compris).

Un mode de vie aristocratique

Recevoir

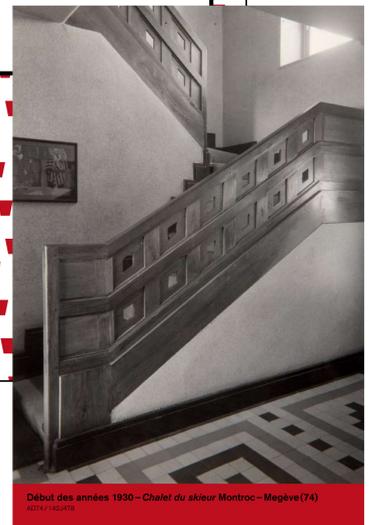
Le living room est le cœur de l'habitation révélant la qualité et le raffinement de l'hôte. La pièce est spacieuse et bénéficie de la vue sur le grand paysage. L'aménagement et l'ameublement sont personnalisés.

Vivre confortablement

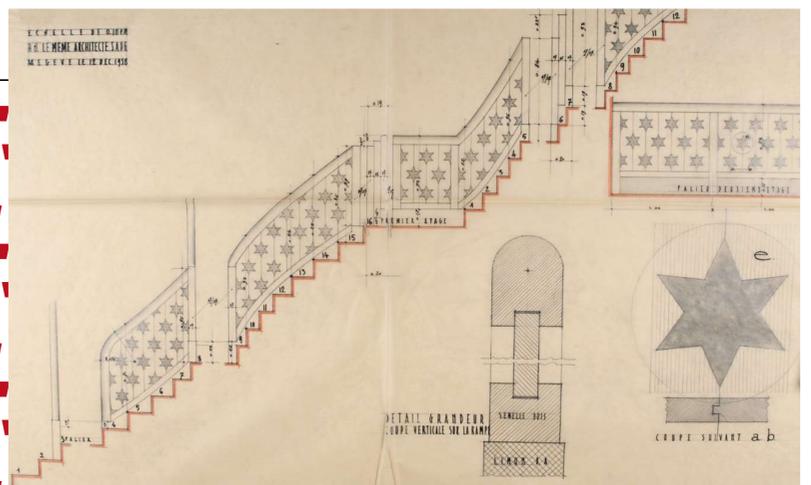
La décoration intérieure, soignée et élégante, est conçue à partir de matériaux modestes mais travaillés avec finesse. Les commodités nécessaires au confort moderne sont installées. Certains chalets du skieur disposent d'espaces dédiés aux logements et travaux des domestiques.



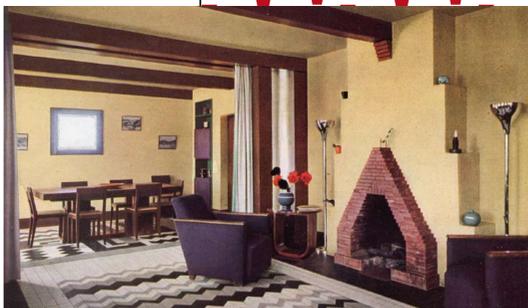
1932 – Chalet du skieur Le Grizzly – Megève (74)
ADVA 142041



Début des années 1930 – Chalet du skieur Montroc – Megève (74)
ADVA 142018



Plan de rampe d'escaliers, 1958 – Chalet du skieur Le Petit Schlem – Megève (74)
ADVA 142009



Le living-room, fin des années 1930 – Chalet du skieur L'igloo – Megève (74)



Le living-room, fin des années 1930 – Chalet du skieur La Sauvagine – Megève (74)

ARCHITECTURE DE L'UTOPIE SOCIALE

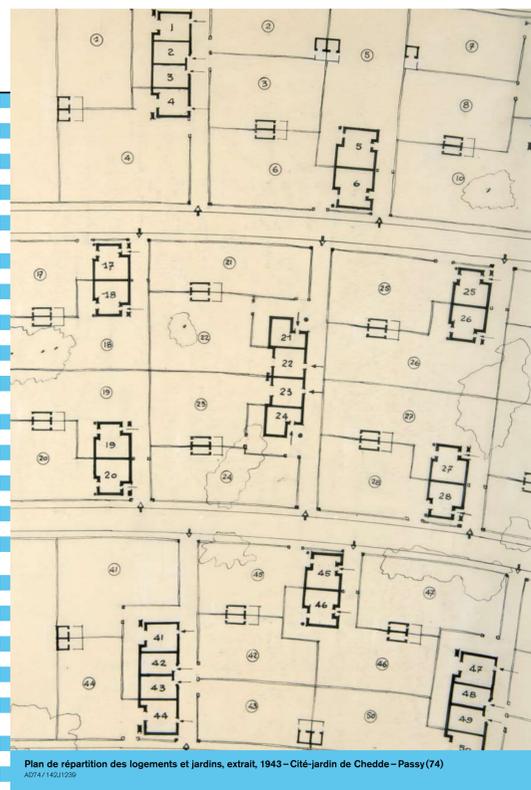
La cité-jardin de Chedde - Passy

Quelques mois après le début de la seconde guerre mondiale, Henry Jacques Le Même conçoit pour la Compagnie de produits chimiques et électromécaniques Alais, Froges et Camargue (rebaptisée en 1950, société Pechiney), une cité-jardin destinée à loger le personnel de l'usine de Chedde à Passy en Haute-Savoie.

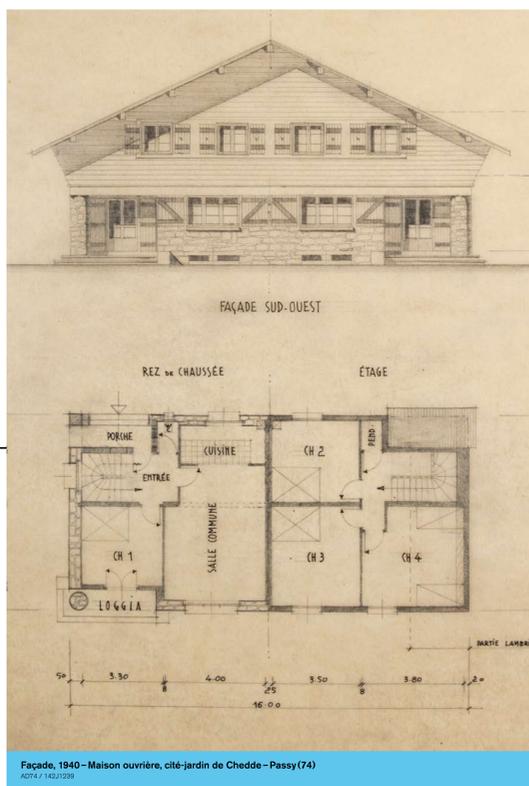
Afin de satisfaire aux divers besoins, les logements varient de deux à six pièces, répartis dans dix-huit bâtiments. L'architecte utilise des matériaux locaux et réinterprète le vocabulaire qu'il a préalablement établi pour les *chalets du skieur*: une attention portée aux détails des menuiseries, un travail colorimétrique en façade ou encore une dissociation verticale des façades (pierre, enduit, bois).

Outre le logement, un espace extérieur de grande dimension, avec dépendances (clapier, poulailler et bûcher) est attribué à chaque famille. Il sert de jardin d'agrément et de potager permettant aux plus modestes de satisfaire en partie leurs besoins alimentaires.

Les travaux de la cité-jardin de Chedde débutent en 1940 et s'étalent sur plus de dix ans. L'unité du parti pris architectural, le ménagement des vues sur le grand paysage, la qualité des logements, la cohérence de l'ensemble urbain, tout comme son intégration dans le site, font aujourd'hui encore la force du projet.



À partir de 1940, Henry Jacques Le Même travaille à la conception de logements économiques selon le principe de cité-jardin. Les projets répondent à une politique sociale menée par des entreprises pour loger leur personnel. La commande d'ensembles d'habitations demande à l'architecte de penser la globalité du projet, depuis les plans d'ensemble à l'échelle urbaine jusqu'à l'échelle de la cellule d'habitation. Dans les Savoie, les cités-jardins de Chedde et d'Ugine demeurent des réalisations significatives.



architecture de l'utopie sociale



Plan de masse, milieu des années 1940 – Cité-jardin Nouvelle Avenue – Ugine (73)
A076/14021400

Les cités-jardins d'Ugine

En 1944, Le Même intervient en Savoie à Ugine alors qu'il faut reloger au plus vite le personnel de la Société d'électro-chimie, d'électro-metallurgie et des aciéries électriques d'Ugine, leurs logements ayant été sinistrés durant la guerre. Il conçoit deux cités-jardins, Nouvelle Avenue et Les Corrues, qui sont construites sur deux terrains distincts.

Les agents de maîtrise et les ingénieurs sont hébergés dans la Nouvelle Avenue, un ensemble de 24 logements groupés par deux, quatre ou six, jouissant chacun d'un jardin privatif. Orientés nord-sud, les bâtiments s'étalent dans la pente et bénéficient d'un ensoleillement maximum.

La cité-jardin Les Corrues a la particularité d'être pensée comme un ensemble partagé. Trois immeubles de faible hauteur regroupent 32 logements pour ouvriers et employés. Le jardin, les caves, greniers et buanderies sont collectifs.

Ce dispositif permet une construction plus dense et plus économique, sans pour autant renoncer aux dépendances, complémentaires à l'espace du logement. Le plan paysager très dessiné et la symétrie de la composition d'ensemble, ne sont pas sans rappeler l'héritage classique de la formation de Le Même.

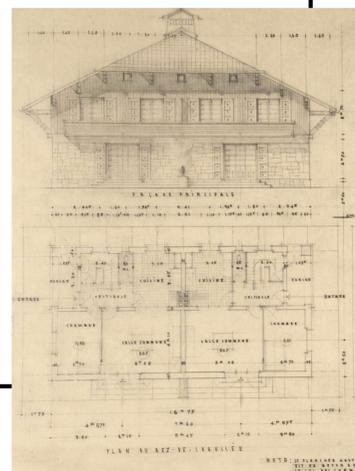
Dans les deux ensembles, les teintes vives apposées sur les volets et les poutres sous toiture animent les façades appareillées en pierres de pays, et bardées de sapin verni en ton foncé.



Fin des années 1940 – Cité-jardin Nouvelle Avenue – Ugine (73)

“L'élaboration des plans d'une maison ouvrière n'est pas l'étude banale d'une maison, mais la mise au point minutieuse d'un prototype dans lequel un maximum de qualités (économie, commodité, esthétisme, etc.) doivent être réunies. Les frais d'études de telles constructions, qui exigent toujours plusieurs projets successifs, sont donc complètement disproportionnés à leur valeur intrinsèque.”

H.J. Le Même – lettre à M. Gendron de la Société d'électro-chimie, d'électro-metallurgie et des aciéries électriques d'Ugine – 11 mars 1944



Façade et plan, 1945 – Habitation cité-jardin Nouvelle Avenue Ugine (73)



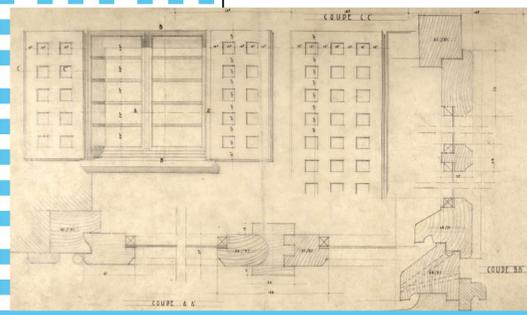
Fin des années 1940 – Cité-jardin Les Corrues – Ugine (73)



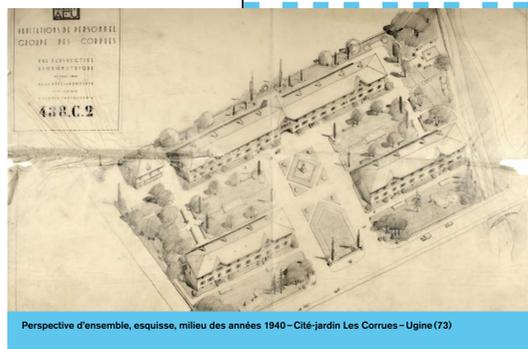
Plan de masse et axonométrie, milieu des années 1940 – Cité-jardin Les Corrues – Ugine (73)



2011 – Cité-jardin Nouvelle Avenue – Ugine (73)



Plan de détails, 1947 – Cités-jardins – Ugine (73)



Perspective d'ensemble, esquisse, milieu des années 1940 – Cité-jardin Les Corrues – Ugine (73)

ARCHITECTE DU BOIS

Audace et maîtrise du bois

Encouragé par Albert Laprade (1883-1978), architecte important de l'époque, Henry Jacques Le Même remporte deux concours pour la conception du pavillon de La Savoie et du Palais du Bois présentés à l'Exposition internationale à Paris en 1937.

Le monumental Palais du bois conçu par Le Même, a pour vocation de valoriser l'utilisation du bois français dans le domaine de la construction. L'architecte fait de cet édifice une démonstration éclatante d'architecture et de décoration, entièrement réalisées en bois. Il utilise ce matériau pour la structure, les revêtements et le mobilier. Un caractère de noblesse et de somptuosité est exprimé par l'unité volumétrique du parti pris architectural, et par la qualité des assemblages de simples planches de chêne et de sapin.

Le succès est total, Le Même à 41 ans reçoit la Légion d'honneur en 1938 au titre de la qualité de cette remarquable réalisation. Il bénéficie d'une notoriété d'ampleur en tant que spécialiste de la construction bois.

Il réalise à la fin des années 1930 à Ronchamp, une école entièrement en bois. Ce site de Haute-Saône est célèbre aujourd'hui par la chapelle de Le Corbusier, édifiée en 1955. Le pavillon d'exposition pour le Centre technique du bois à Cachan édifié au milieu des années 1950, et un nouveau pavillon du bois pour la Foire de Paris de 1957, lui permettent une nouvelle fois d'affirmer son savoir-faire dans ce domaine.



1937 - Palais du Bois, Exposition internationale de Paris

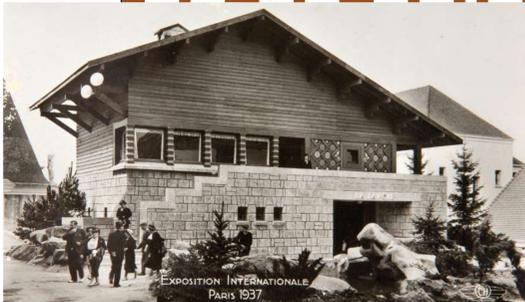


1937 - Palais du Bois, Exposition internationale de Paris

Dès 1924, Henry Jacques Le Même expose lors de salons, foires ou expositions en France et à l'étranger. Ce sont des lieux privilégiés pour se faire connaître tant auprès des spécialistes que du grand public. En 1937, à l'occasion de l'Exposition internationale de Paris Art et Technique dans la Vie Moderne, l'architecte affiche son savoir-faire dans la construction bois. Il conçoit le pavillon de La Savoie et le Palais du Bois qui remportent un franc succès. Il est alors reconnu comme architecte spécialiste du matériau bois.

“ Il était une fois une matière merveilleuse, légère et cependant durable, flexible et pourtant résistante, isolante contre le chaud et le froid, facile à travailler, à assembler, pouvant très bien s'harmoniser et même se marier avec quantité d'autres matériaux [...] une matière pouvant aller de la rudesse à la somptuosité, mais toujours belle à regarder, agréable à toucher, chaude au cœur, rassurante à l'âme. Une matière prodigieuse, [...] toujours jeune, docile à se prêter à tous les caprices, même de la mode la plus actuelle.”

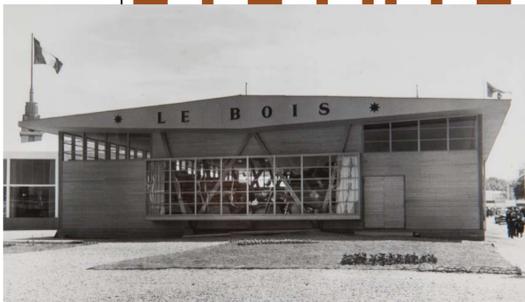
Notes, extraits - H. J. Le Même en vue de sa conférence *La maison en bois, ses possibilités, perspectives d'avenir* - non datées



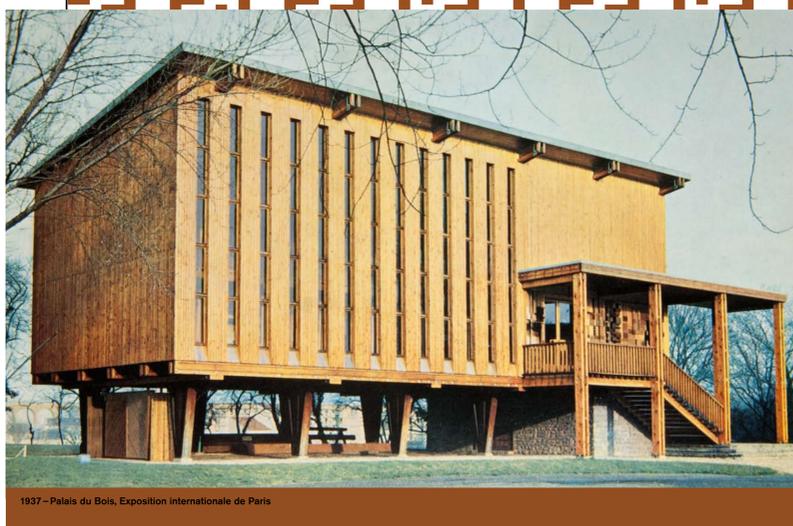
1937 - Pavillon du Skieur (partie haute en bois, soubassement en maçonnerie) dans le pavillon de la Savoie, Exposition internationale de Paris



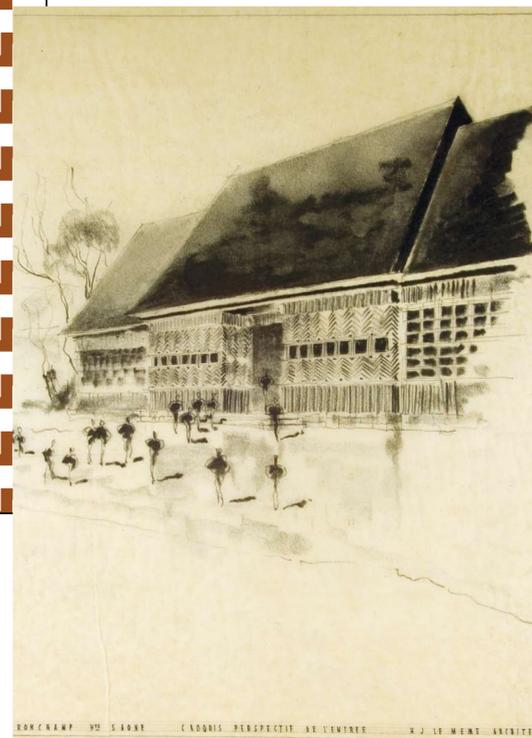
1937 - Palais du Bois, Exposition internationale de Paris



1957 - Pavillon du bois, Foire de Paris

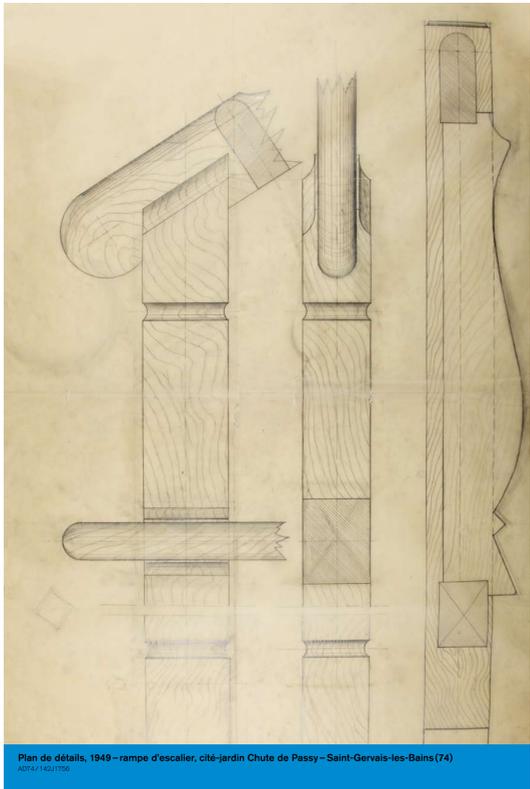


1937 - Palais du Bois, Exposition internationale de Paris



CROQUIS PERSPECTIF, 1938 - Groupe scolaire - Ronchamp (70)

DÉTAILS ET PLAISIR DU MATÉRIAU



Plan de détails, 1949 – rampe d'escalier, cité-jardin Chute de Passy – Saint-Gervais-les-Bains (74)
AD274 / 14211706

Créativité et rigueur

Henry Jacques Le Même maîtrise son projet de bout en bout, il conçoit l'édifice mais aussi dessine les menuiseries, assemblages, sols, quincailleries et revêtements. Il compose la colorimétrie et crée le mobilier.

Au travers de multiples dessins, l'architecte étudie les variations possibles jusqu'à trouver l'aspect et les proportions qui lui semblent parfaites. Le comportement méticuleux et passionné de Le Même, quasi obsessionnel, témoigne de son imagination débordante et de son engouement pour le détail.

Il travaille en général avec des matériaux sobres, économiques et robustes. Il les ennoblit et les sublime par la finesse des détails qu'il compose et par l'exigence d'une mise en œuvre de qualité.

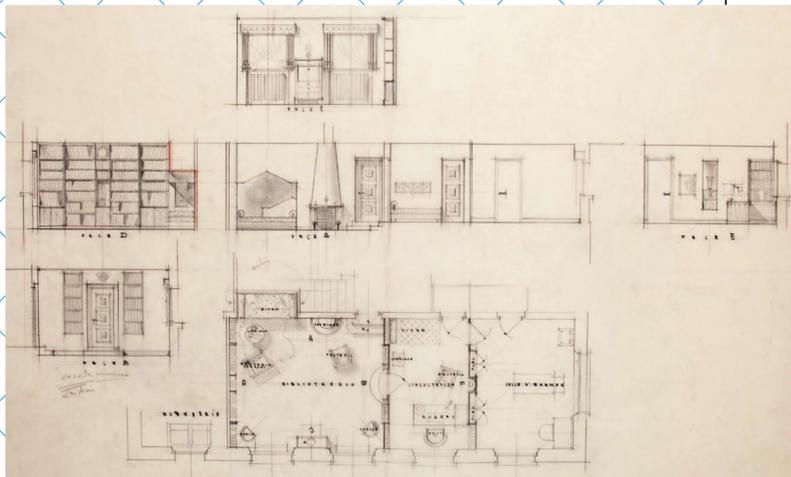
De détail en détail, Le Même travaille la décoration, qualifie les intérieurs, crée des ambiances et une ergonomie en cohérence avec l'usage escompté des édifices qu'il conçoit. Il apporte ainsi une touche personnelle reconnaissable dans ses projets architecturaux.

Cette précision dans la conception et la réalisation du projet, Le Même l'a apprise en travaillant auprès du célèbre décorateur-ensemblier Émile-Jacques Ruhlmann de 1923 à 1925. Un apprentissage auquel l'architecte demeure fidèle durant toute sa carrière.

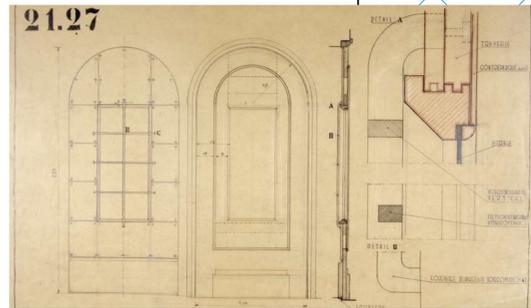
Henry Jacques Le Même fait preuve d'une grande ténacité à produire une architecture travaillée avec finesse, dans les détails. Sa sensibilité, son élégance et son goût pour la précision l'encouragent à porter un soin spécifique aux finitions, aux dessins de détails architecturaux et au mobilier. Le projet d'architecture est conçu dans ses plus petites échelles, au bénéfice de la cohérence d'ensemble. Chaque réalisation est pensée "sur mesure", quel que soit l'utilisateur.



Croquis d'ambiance, milieu des années 1930 – bar Le Mauvais Pas – Megève (74)



Plan d'aménagement, 1948 – Chalet pour le D^r Picaud – Sallanches (74)



Plan de détails, début des années 1930 – Chalet du skieur pour E. H. de Frahan – Megève (74)

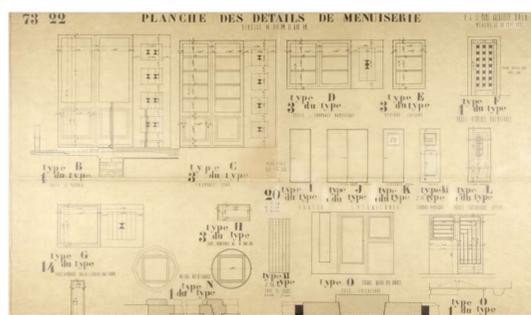
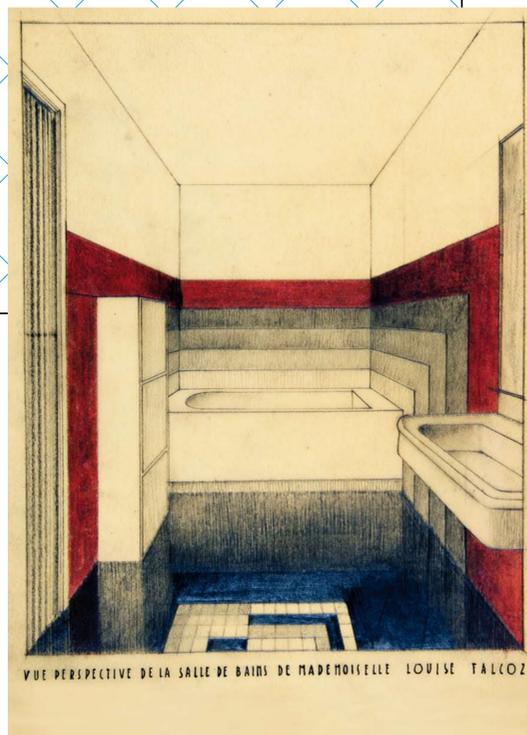


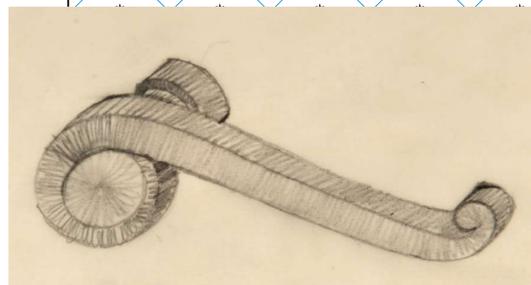
Planche de détails des menuiseries, 1931 – Chalet du skieur L'Igloo – Megève (74)



Années 1940 – Chalet du skieur Le Sarto – Megève (74)
AD274 / 14211302

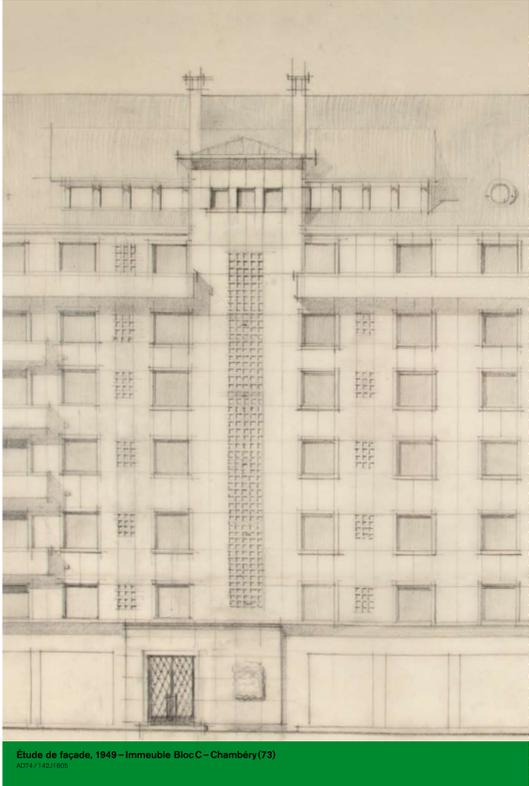


Vue perspective de salle de bains, début des années 1930 – Chalet du skieur Le Coteau – Megève (74)
AD274 / 14210793



Croquis d'étude, 1957 – poignée de porte, chalet du skieur La Troika – Megève (74)
AD274 / 14210997

LA RECONSTRUCTION EN SAVOIE



Étude de façade, 1949 – Immeuble Bloc C – Chambéry (73)

Reconstruire : un nouvel enjeu

Après son succès aux Expositions internationales de Paris (1937) et de New York (1939), l'élan international de la carrière de Le Même est stoppé par la seconde guerre mondiale. À la fin du conflit, il renoue avec des commandes plus régionales obtenues grâce au poste prestigieux d'Architecte en chef de la reconstruction, pour lequel il va s'investir dès 1946. Il s'agit de déterminer les caractères de l'architecture de la Savoie, définir les dispositions architecturales à respecter, orienter, coordonner et conseiller ses confrères architectes d'opérations. De fait, Le Même va imprimer sa propre sensibilité architecturale dans ce département.

Il construit aussi en son nom un petit nombre d'édifices en Savoie comme les églises de Modane (collaboration avec Henry Denarié) et de Fourneaux (collaboration avec Jean Toulouse). Leurs architectures révèlent un ancrage local et un esprit moderne exprimé par la rationalité des volumes. À la demande d'Amédée Daille, maire de Chambéry, Le Même élabore dès 1944 un plan d'urbanisme pour la reconstruction du centre-ville et du quartier de la gare. Évincé du projet Le Même dirige cependant la reconstruction des sept îlots du centre ville, dits "blocs", et conçoit le Bloc C (42 logements et de locaux commerciaux) édifié à partir de 1953.

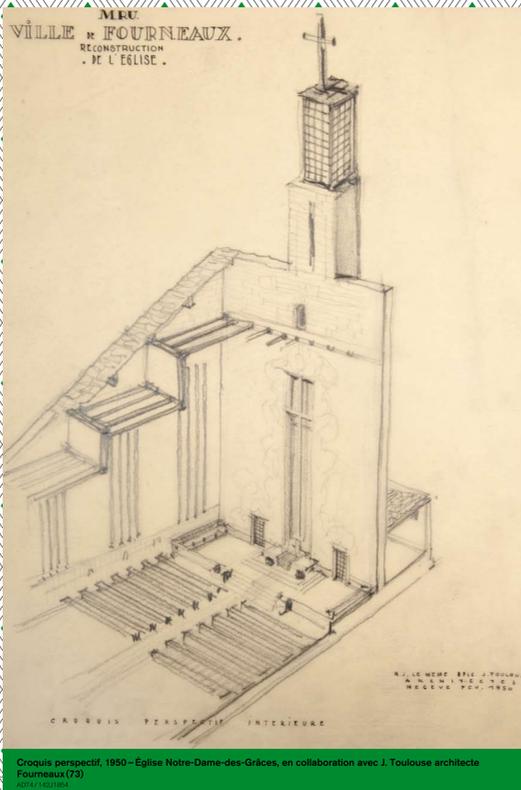
À l'issue de la seconde guerre mondiale le pays est dévasté, villes et villages sont à reconstruire. Fort de 20 années de pratique dans les territoires de montagne, Henry Jacques Le Même se voit confier par le ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme (M.R.U.) la mission d'Architecte en chef de la reconstruction de la Savoie. Il réalise en son nom quelques édifices, et endosse un nouveau rôle plus institutionnel caractérisé par des missions de conseil.



1944 – Chambéry (73) après le bombardement des Alliés, le 26 mai 1944



Début des années 1950 – Immeuble Bloc C en construction – Chambéry (73)



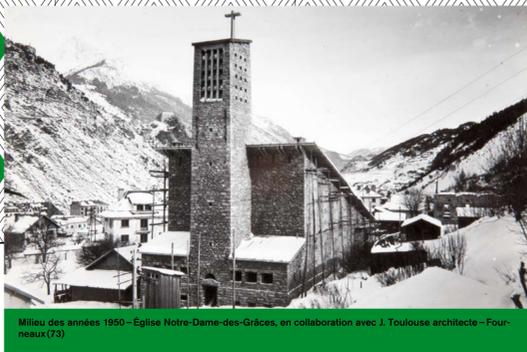
Croquis perspectif, 1950 – Église Notre-Dame-des-Grâces, en collaboration avec J. Toulouse architecte – Fourneaux (73)



Vue perspective aérienne, 1944 – Avant-projet d'urbanisme, quartier de la gare – Chambéry (73)



Début des années 1950 – H.J. Le Même au centre, cérémonie de la pose de la première pierre, église paroissiale de Modane (73), en collaboration avec H. Denarié architecte



Milieu des années 1950 – Église Notre-Dame-des-Grâces, en collaboration avec J. Toulouse architecte – Fourneaux (73)



Milieu des années 1950 – Église paroissiale de Modane (73), en collaboration avec H. Denarié architecte

ART ET ARCHITECTURE

Une connivence féconde avec les artistes

Lors de ses nombreux voyages à Paris, Henry Jacques Le Même se rend régulièrement au théâtre et visite des expositions. Il collectionne revues et livres d'architecture, s'intéresse à l'art et aux artistes contemporains, qu'ils soient sculpteurs, peintres, céramistes ou décorateurs. Cette passion l'amène à collaborer avec nombre d'entre eux tels François Ganéau, Hans Hartung, Paul Charlemagne, Angel Zarraga et Albert Decaris notamment. Il se liera d'amitié avec certains.

Le Même choisit les artistes qu'il souhaite voir intervenir et veille à ce que leurs travaux se fassent en corrélation avec lui. Ainsi l'espace architectural proposé sert à la mise en valeur de l'œuvre et inversement, l'œuvre participe à la composition de l'édifice.

Qu'il s'agisse de lieux de culte, d'établissements scolaires, de propriétés privées ou encore d'établissements recevant du public, l'architecture laisse à de nombreuses reprises une place de choix à l'expression de l'art, rendant les œuvres accessibles au public en dehors des musées.



2010 - Fresque d'A. Zarraga, chapelle du sanatorium Martel de Janville - Passy (74)

Henry Jacques Le Même est un homme de culture, il possède une grande sensibilité à la littérature, au théâtre et à l'art. Il sollicite régulièrement des artistes pour intégrer dans ses projets architecturaux sculptures, fresques ou peintures. Œuvre d'art et architecture sont liées et se conçoivent conjointement, de manière à se révéler l'une et l'autre.



Fin des années 1960 - Décor mural de R. Sourzac, éléments de pierres et de marbres, hall d'entrée du lycée climatique - Briançon (05)



Tableau de Le Corbusier au-dessus du canapé-lit, espace du retro, maison-atelier d'H.J. Le Même Megève (74) - non datée



1961 - Sculpture en bois exotiques de C. Gianferrari et J. Bertoux sur la façade principale du Pavillon du bois à l'École des travaux publics - Cachan (94)



Carte postale - Fresque de F. Ganéau, fond du chœur, église paroissiale de Modane (73) - non datée



1965 - Préau du lycée Jean Moulin, mosaïque de terre cuite de C. Gianferrari et J. Bertoux - Albertville (73)



2010 - Bas-relief *Le Jour* de F. Ganéau, façade de l'immeuble Bloc C Chambéry (73)



1932 - De gauche à droite: H.J. Le Même, P. Abraham et le peintre A. Zarraga - Chantier de la chapelle, sanatorium Guébriant - Passy (74)

VIVRE EN STATION

Sport et loisirs : nouvelles pratiques, nouveaux projets

Outre les *chalets du skieur*¹, Henry Jacques Le Même réalise dans sa carrière près de 150 constructions ou réhabilitations en station. Il intervient à Megève, Chamonix, Combloux, Les Houches, Saint-Gervais-les-Bains, l'Alpe d'Huez, les Avanchers ou encore aux Allues. Les programmes sont variés et représentatifs du mode de vie qui s'est développé avec la villégiature puis le tourisme en montagne : hôtels, restaurants, centres de vacances, immeubles de logements et aménagements de boutiques élégantes.

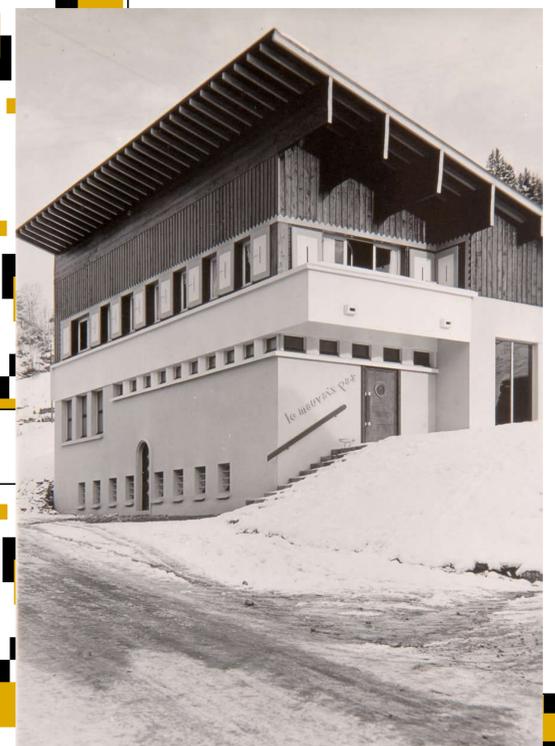
Le Même a su saisir les dimensions sociales de l'habitat et de la vie en station, les attentes et les besoins des hivernants au mode de vie urbain. L'hôtel Albert I^{er}, ouvert en 1930 au centre de Megève, en est l'exemple. L'édifice à la volumétrie compacte regroupe à lui seul toutes les activités nécessaires aux séjours des villégiateurs (bar dansant, commerces, restaurant, hôtellerie). Une singularité qui s'exprime par le vocabulaire résolument moderne de l'hôtel. En 1936, Le Même se confronte à une nouvelle échelle de la construction en montagne lorsqu'il conçoit le plan d'ensemble de la nouvelle station destinée à être édifée aux Allues en Savoie. *In fine*, son projet n'est pas retenu et Méribel-les-Allues sera construit après guerre, sans lui.

1 : Voir les panneaux consacrés à ce sujet : De la commande insolite à l'invention du *chalet du skieur*.



Croquis, fin des années 1930 – Station de sports d'hiver, non réalisée – Les Allues (73)
AD274 / 1421101

Dès la fin des années 1920, l'invention du *chalet du skieur* a fait d'Henry Jacques Le Même, l'architecte incontournable de Megève. À la fois attentif aux nouvelles pratiques qui se développent en station et reconnu très tôt comme l'un des spécialistes de la construction en montagne, Le Même est sollicité pour concevoir des immeubles collectifs, hôtels, boutiques, cafés et restaurants dans les stations de Haute-Savoie, de Savoie et d'Isère.



Fin des années 1930 – Bar Le Mauvais Pas – Megève (74)



Carte postale, années 1940 – Hôtel pour skieurs Roche Blanche Les Avanchers (73)



Vue perspective, fin des années 1930 – Hôtel de sports d'hiver, non réalisé – Les Allues (73)



Henry Jacques Le Même (à gauche) – non datée



Début des années 1930 – Hôtel Albert I^{er} – Megève (74)



Fin des années 1930 – Boutique Olympia – Megève (74)
AD274 / 1421101



Croquis perspectif d'intérieur, milieu des années 1940 – Grand Hôtel – L'Alpe d'Huez (38)
AD274 / 1421101